

## Galerie La Voûte



Avant l'aube, huile sur toile, 80 x 80 cm, 2014



La croisée des chemins, huile sur toile, 97 x 130 cm, 2015



Ambassadeurs, huile sur toile, 40 x 40 cm, 2015

---

### BARBARA NAVI

LES ÉGARÉS, Paris 08 OCT > 12 NOV 2015

Vernissage 08 OCT 16h00 > 21h00

A l'heure du numérique et de l'image à tout-va, la peinture devrait tourner le dos à l'illustration du monde. Elle devrait rester artistique, elle devrait avoir un rôle compensatoire et évocatoire. La jeune génération de peintres figuratifs, après avoir assimilé la bande dessinée, emprunté au cinéma son imaginaire, à la fiction l'extravagance, nous séduit par la démonstration technique et virtuose de son talent. Le divertissement est à la mode. Les péplums satisfont les foules. Mais l'ailleurs est ailleurs. Et c'est pourquoi la peinture de Barbara Navi est remarquable. Son père est Manet et sa mère, l'Inquiétude.

Elle amène à la vie les fantômes qui habitent le rêve. Dans ses toiles, les êtres, les choses, les paysages, les situations, les saisons semblent saisies par des volitions, des désirs, des anxiétés, des angoisses rejoignant les nôtres. Elle peint ce qu'elle éprouve et non pas ce qu'elle imagine. C'est sa particularité. Le style (et non pas l'effet de style) est ce qui se produit comme par miracle lorsqu'on est sincère et doué.

Elle ne reproduit pas ses modèles. Elle ne les réinterprète pas non plus. Elle les avale, comme si elle avalait un cachet. « Si tu mets en image tes pensées, tu verras qu'il en résulte un tout complètement déconstruit. » Ses modèles n'ont jamais de contours.

Elle rétrécit par moment la masse de ses silhouettes. L'image est grêle par endroits, lisse ailleurs. Elle s'accumule dans un coin du tableau et brouille la logique de l'ensemble. Aujourd'hui, plus que jamais, on peint son intériorité. Les portraits de l'artiste roumain Adrien Ghenea qu'elle apprécie, s'imposent avec force entre le passé et le délire. On est loin de la netteté du rendu de Mr Bertin peint par Ingres. A défaut de portraits, Barbara Navi peint des ensembles. Elle peint les égarés, les êtres et les situations déviés de leur trajectoire. Elle peint ce qui en dehors d'elle, devient elle.

Un nu n'est pas seulement un nu, c'est un ensemble. Le piano de Beethoven dans sa maison de Bonn représente pour un touriste l'instrument magique d'un très réputé compositeur. Il le regarde avec admiration. Un pianiste ou bien un compositeur, le regarde avec des frissons. De la même façon, un paysage, une nature morte n'est pas seulement une image que l'artiste reproduit. C'est le monde détourné de sa trajectoire, c'est-à-dire un saisissement. « Les fous ressentent mieux que personne ces choses », me confiait le peintre Gérard Garouste il y a deux mois. « La différence entre un peintre et un fou c'est que ce dernier s'en sort mieux. »

Pour arriver au corps, à sa masse, Barbara tâtonne à travers le vide. Elle cherche à saisir des contours. Affirmer c'est choisir. Chercher, c'est aller à l'aveuglette, dans l'inconnu. « Je commence par peindre l'espace immatériel qui entoure le corps. »

Que cela soit une montagne, le corps humain, un animal, un paysage, elle les reconnaît et les matérialise à partir de cette substance invisible qu'elle colore, qu'elle segmente à sa façon. Sa technique lui vient de son trouble. Elle est inimitable car elle seule l'a ressentie ainsi dans son désir de peindre. Lorsque ces corps sensiblement et délicatement se forment, la peinture tient bien son rôle fée. Finalement, peu importe si la peinture est le résultat d'une technique, d'une habitude. Elle est à la fois ce que j'attends et ce que je n'attends pas. Une matière qui vibre... c'est quelque chose.

Ileana CORNEA, Cluj, octobre 2015

---

Critique d'art, Ileana CORNEA a récemment assuré le commissariat du pavillon d'Équateur à la biennale de Venise